

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 4

Artikel: Nouvelles patoisantes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cèses chrétiens qui s'y formèrent, et dont les limites furent assez exactement celles des anciennes divisions politiques Gaule pour la langue d'oïl avec la région moins éloignée de la Suisse, Aquitaine pour la langue d'oc avec comme centre Bordeaux, et pour nos dialectes franco-provençaux, les limites approximatives de l'ancien royaume de Bourgogne.

Si l'unité de nos dialectes romands est si lacunaire, je le répète, cela est dû au fait que l'unité politique y a fait défaut et que les barrières géographiques sont venues mettre un obstacle de plus à l'unité.

Mais ce qui prouve qu'il y a quand même unité foncière, c'est la communauté de vocabulaire, du moins dans les grandes lignes. Ce qui fait la différence la plus appréciable entre nos patois et les distingue le plus sûrement les uns des autres, c'est avant tout la couleur différente des voyelles, et la diversité des terminaisons, qui varient d'un dialecte à l'autre.

<i>Pat...</i>	<i>ê</i>	<i>en gruérien</i>
	<i>â</i>	<i>en kouëtsou et broyard</i>
	<i>â</i>	<i>en lacois</i>
	<i>oué</i>	<i>en valaisan (?)</i>
	<i>â</i>	<i>en veveyisan (Frib.)</i>
<i>Vut...</i>	<i>o</i>	<i>en gruérien</i>
	<i>ou</i>	<i>dans le reste du canton</i>
	<i>e</i>	<i>(tendance actuelle en Gruyère)</i>

Si les dialectes ont pu varier assez rapidement de l'un à l'autre, c'est que pendant le moyen âge ils furent la langue du peuple, langue purement orale. On n'écrivait guère qu'en latin, langue officielle de l'Eglise, des clercs et de tous les gens instruits, vraie langue internationale de l'époque, et qui le demeura, peut-on dire, jusqu'à la Renaissance.

Vers la fin du V^e siècle déjà, le latin avait donné naissance en évoluant, à toute une famille de langages nouveaux fort proches cependant les uns des autres, mais qui divergèrent peu à peu. Les terminai-

sons se contractèrent : *baculum* = *vaclu*, *cameran* = *camera*.

On abandonna peu à peu les terminaisons des cas latins, on fit moult emprunts aux peuples envahisseurs, on forgea de nouveaux mots, on donna de nouveaux sens aux anciens... Peu à peu, bien sûr...

(A suivre.)

NOUVELLES PATOISANTES

— Les patoisants vaudois ont appris avec regret le décès, à l'âge de huitante ans, de M. Robert Combremont, instituteur émérite à l'Etiva ; notre sympathie va à sa famille, et à l'Amicale du vieux parler du Pays d'Amont, déjà éprouvée par la mort du Frédon de Rougemont.

— Des conférences ont eu lieu dernièrement à Neuchâtel sur « Le français en Suisse romande ». Les commentant, M. Claude Bodinier écrit dans la *Tribune de Genève* : « ... Le patois a été au début de ce siècle l'objet d'une offensive aussi acharnée que dénuée de sens de la part des autorités. On croyait à cette époque qu'il nuisait au français. Chacun s'accorde à reconnaître aujourd'hui que c'était là une énorme erreur. C'est le patois qui a protégé le Jura de la germanisation. Aujourd'hui, les patoisants sont partout ceux qui parlent précisément le plus pur français. Le patois est une sève qui nourrit l'esprit, qui maintient le contact entre le français et ses origines latines, qui entretient le sens des nuances. En contribuant à le maintenir, on sauvera quelque chose de l'âme romande en même temps qu'on servira la cause du français... »

Dans le cadre de cette étude sur *Le français en Suisse romande*, M. Georges Redard, professeur à l'Université de Neuchâtel et rédacteur au Glossaire des patois romands à Berne, a présenté un rapport remarqué sur *Le français et le patois*.